



Section Gard rhodanien

**Assemblée de section du 09/03/2018,
préparatoire au Congrès extraordinaire de
novembre, portant sur le chantier
« Projet communiste »**

Ce compte rendu est un relevé des interventions des camarades qui se sont exprimés au cours de notre assemblée. De ce fait des propos peuvent être contradictoires, il est le reflet de la diversité dans notre parti, et le reflet de notre fonctionnement démocratique.

Un grand merci à Hélène Bougault et Martine Hervé qui ont rédigé ce compte rendu. Une tâche difficile, prise de note, rédaction, relecture etc. Encore merci.

Présents : 29 (dont un syndicaliste CGT, non-adhérent au Parti)

Introduction de Michel Tortey, secrétaire de section :
Présentation de quelques pistes de réflexion, 4 thèmes.

- **Ecologie** (préoccupation présente chez Marx, dans le Livre III du « Capital »): le capitalisme ne développe les techniques et l'économie qu'en exploitant et ruinant la terre et les travailleurs.
- **Féminisme** : l'égalité avec les hommes sur tous les plans suppose la remise en cause du capitalisme.
- **Maitrise des moyens de production** : débat dans le parti entre appropriation sociale des richesses, non contradictoire avec la propriété privée, et l'abolition de la propriété privée des moyens de production et d'échange, impliquant la conquête de nouveaux droits par les travailleurs.
- **Démocratie** : pierre angulaire du projet communiste, but et moyen. Le communisme n'est pas une société prédéfinie mais un mouvement.
- *Direction du parti à élire pour mettre en œuvre le projet communiste adopté par le Congrès*

Discussion : 7 participantes et 10 participants ont pris la parole, au moins une fois, 17 en tout, soit plus de 50%.

Interventions regroupées par thème dans ce projet de CR.

I. **Ecologie-environnement :**

- Aujourd'hui on court à la catastrophe planétaire, cette question devient donc un enjeu urgent à investir par les communistes, à tous les niveaux (villages, quartiers, communes, agglomérations de communes, régions, nations, Europe, monde) et sur tous les plans (transports, santé, pollution, ...)
- Trop souvent ramenée au geste individuel
- Tenir les deux fondamentaux de notre visée communiste : l'humain et la terre.
- Le capitalisme prouve son incapacité totale à faire face aux défis de notre époque comme celui de l'environnement.
- Environnement et humain : le capital détruit les deux.

II. **Féminisme :**

- La société patriarcale est antérieure au capitalisme. Le parti communiste combat toutes les formes de discrimination, donc le patriarcat.
- La question féministe est nodale car elle se pose au sein de la famille, de l'entreprise, de l'environnement, de l'éducation, de la politique, et ce universellement. - La déstructuration du Code du travail initiée par Sarkozy et poursuivie par Hollande puis Macron réduit les droits et la protection des femmes (par exemple abolition du CHST).
- Nous sommes dans une société machiste, les femmes luttent à tous les niveaux : famille, entreprise, environnement etc....
- Les femmes ont toujours travaillé, sans salaire. Ce qui est nouveau c'est le salaire et la reconnaissance de leur travail, même si cela est insuffisant.
- Quelle revendication pour les femmes ayant élevé leurs enfants sans travailler ?
- Le Parti communiste français ne s'est pas, à une certaine époque de son histoire, désolidarisé de la société patriarcale. Contrairement à aujourd'hui.

III. Maitrise des moyens de production et combat contre le capitalisme

- La question de l'exploitation de l'homme par l'homme est une question centrale, et ce n'est pas simplement une question morale ; Pas d'émancipation humaine sans en finir avec cette exploitation.

Nicole Notat propose une sorte de « volet social » de l'entreprise sans s'attaquer au nœud du problème : l'exploitation des travailleurs.

- Le besoin pour les salariés de maîtriser leurs moyens et leurs outils de production éclate avec chaque conflit (ex. Alstom), la question de l'intervention des travailleurs est posée

- Au-delà de la question des moyens de production, celle de la finance. Nous devrions par exemple débattre de la nationalisation du Crédit Agricole.

Ajouter à « maîtrise des moyens de production » par les salariés (y compris agricoles, fort nombreux dans notre région, y compris salariés indirects comme médecins privés conventionnés) : « maîtrise financière », sans laquelle, par exemple, l'Economie Solidaire et Sociale non plus n'est pas possible. L'ESS implique le salaire, la visée communiste, c'est la disparition du salariat. Débat revenu universel et salaire.

- Le travail a toujours structuré la société ; Dans les rapports capital- travail, nécessité d'aller au-delà des droits nouveaux, il faut s'emparer des entreprises. Aujourd'hui la loi est contestée pied à pied par le patronat dans les entreprises, donc on ne peut se contenter de la loi.

- Enjeu de la Sécurité sociale : elle doit et peut être financée à 100 % (et non 60 %) par les cotisations sociales.

- La spéculation immobilière prend une grande place dans la croissance, alors que la croissance, c'est l'augmentation des richesses créées. Or la spéculation immobilière c'est juste l'augmentation de la valeur financière d'une marchandise déjà existante, ce n'est pas une nouvelle richesse créée. Il y a donc spéculation financière mais également spéculation immobilière. Ce qui pose la question, en particulier, du logement qui devient un très gros problème. Voir par exemple la lutte de nos élus à Paris, qui se battent contre le tout B and Be.

- Quelle position du parti sur la propriété privée, sur l'héritage ? Alors que la particularité contemporaine c'est la montée des inégalités de patrimoine, en non plus de revenus ? Le parti a abandonné la question de la propriété privée.

- La lutte des classes ne s'arrêtera jamais tant qu'il y aura un patronat, qui, par nature, cherchera toujours à remettre en cause les droits obtenus par les salariés. Le parti communiste doit donc reprendre son travail dans les entreprises, qui sont au cœur de l'exploitation capitaliste, et revenir à ses

symboles « marteau et faucille ».

- La Révolution industrielle a fait que le Parti communiste s'est tourné vers les travailleurs de l'industrie, mais il faut créer les conditions pour avoir des liens avec les producteurs agricoles, exploités par le capitalisme.

- La Révolution numérique est aussi un enjeu de classe. Elle pose la question du droit à la communication, à l'information, celle des pouvoirs de l'État et des citoyens dans des entreprises comme TF1, Orange, Canal +, etc., devenues des multinationales. Parmi les 10 plus grandes fortunes de France : deux géants des Télécoms.

- Services publics : Quelle est leur nature? Réponse à quels besoins ? Quel doit être leur rôle ? Renationaliser tous les services publics (enjeu du 22 mars). Dans la bataille pour la SNCF, faire savoir que les sociétés de transport routier, qui défoncent largement les routes, ne contribuent pas à leur entretien, lequel relève des collectivités.

- Le combat écologiste, le combat féministe, le combat pour la paix sont partie intégrante du combat contre le capitalisme.

- Faut-il dépasser ou supprimer le capitalisme ?

- Produire pour quoi faire ? Un camarade: on a nationalisé à Ugine, mais pour quoi faire?

- L'État, les citoyens doivent s'appropriier (se réapproprier) les autoroutes, les aéroports, la SNCF, tous ces moyens de transport étant actuellement de plus en plus utilisés pour les profits privés. Idem pour les grands secteurs économiques (eau, énergie,). Nationalisation, pas étatisation.

IV. Démocratie :

- Depuis des décennies, le PCF a rompu avec la visée du « Grand Soir » au profit de la création d'un rapport de forces fondé sur le nombre, les élections, la non-violence.

- Question, déjà ancienne: nationalisation-étatisation ou autogestion. La propriété du capital suffit-elle ? Question de démocratie et de débats publics pour déterminer les besoins et la réponse aux besoins.

- Il faut retirer au capitalisme à la fois son appropriation des moyens de production et son pouvoir de décider de la vie des salariés (et donc de leurs familles), des sous-traitants, des gens.

- Nous sommes en face d'une concentration du capital, du pouvoir et des lieux de pouvoir. La Démocratie est de ce fait là l'une des questions centrales dans la visée communiste, question trop souvent reléguée et brouillée par les liens entre le PC et l'URSS. La concentration des pouvoirs est plus forte qu'il y a 30 ans : réduction du pouvoir des citoyens dans la commune au profit de

l'agglomération de communes, réduction du pouvoir des personnels soignants, des élus et des malades au profit des Agences régionales de Santé, réduction du pouvoir de décision des petits paysans, nombreux dans notre région, au profit des organismes de la finance et de la grande distribution, réduction du pouvoir des travailleurs de chez Marcoule de peser sur les décisions en matière, par exemple, de sûreté nucléaire, au profit des organismes régionaux et nationaux, ...). Ce qui rend de plus en plus vitale la conquête par les salariés et les citoyens de nouveaux pouvoirs dans les entreprises et hors de l'entreprise. Or, si une grande partie des gens ressent la perte de pouvoirs, l'atomisation de la vie sociale affaiblit les réflexes collectifs de solidarité. Comment faire pour que cette question soit posée en permanence pour aujourd'hui et non dans l'attente d'une échéance électorale hypothétique à venir ? D'où l'importance d'écouter et de proposer des objectifs en matière de nouveaux droits.

- Difficulté de faire déboucher des revendications au niveau politique. Pour le Parti comme pour les syndicats ou les associations.

- La Présidentialisation permanente et sans précédent de la vie politique en France a favorisé l'attentisme et la délégation de pouvoirs à tous les niveaux (national, régional, communal, dans l'entreprise, etc.), y compris parmi les communistes (pas à l'écart de la société), à la recherche du sauveur suprême, alors que le vrai président, ce doit être le peuple, le citoyen.

- La démocratie, c'est le pouvoir du peuple et ça ne se réduit pas à la consultation du peuple. Or le pouvoir du peuple en France est de plus en plus confisqué, à un niveau exceptionnel en Europe, aux USA et dans le monde. C'est donc en France que cette question se pose de façon centrale à notre parti communiste.

- Les politiques de Thatcher, Reagan, Schroöder, Blair, Renzi ont toutes mené à un discrédit des organisations progressistes, de la gauche et à une montée de la droite, de l'extrême-droite et du populisme (avec, en Italie, une participation électorale très forte). La politique de Macron s'inscrit dans ce sillage.

- Face à ce danger, une camarade pose la question de l'aide morale du Parti (qui combat la discrimination raciste) aux associations luttant pour l'accueil des sans-papiers (60 familles de réfugiés à Bagnols). Cette aide est indispensable car le gouvernement a réduit la durée du séjour des sans-papiers ainsi que la durée d'examen de leurs dossiers, le nombre et la formation des personnels en charge de ces dossiers. Cette aide relève-t-elle de la charité ou de la politique, de la visée communiste ?

V. Communisme et Parti communiste :

- Pourquoi avoir abandonné la faucille et le marteau qui symbolisent bien l'alliance du monde agricole et du monde industriel.
- Nous sommes sans arrêt en période électorale, la présidentialisation empêche la réflexion.
- Le PC a mis un certain temps se dégager du stalinisme.
- Le projet communiste c'est la réponse aux besoins
- C'est quoi le parti ? Finalement le parti ce sont des communistes.
- Enorme guerre idéologique. Les gens qui nous entourent n'ont pas l'habitude du débat.
- Arrêtons de nous auto-flageller, tous les camarades se battent autour d'eux. Ce qui nous manque le plus, c'est le nombre de camarades.
- Il faut analyser l'état de l'opinion à l'égard des idées communistes et du parti pour bien mesurer sur quels points et comment faire porter notre intervention pour regagner de la crédibilité, c'est ce qui fonde le caractère incontournable de ce « chantier » du Congrès sur le projet communiste.
- Si toutes les enquêtes d'opinion (et nos résultats électoraux en sont souvent la preuve) mettent à un niveau très bas (2 %) l'influence électorale du parti communiste en France, les idées communistes, elles, malgré les ravages du stalinisme (pour aller vite) et de la guerre médiatique, sont à un niveau très supérieur, notamment dans la jeunesse, qui est née ou arrivée à l'âge adulte après la chute du mur de Berlin : la moitié d'entre les jeunes considèrent que les idées communistes ne sont pas dépassées, ce qui nous ouvre un espace, à investir car, si 800 000 jeunes arrivent chaque année à l'âge civique, seulement 30 % d'entre eux votent ! Si le système capitaliste est majoritairement perçu négativement dans l'ensemble de la population, les communistes et leur parti sont reconnus bien plus positivement dans leur bataille contre ce système que comme une force alternative crédible, problème auquel nous devons réfléchir pour tenter de modifier cet état de l'opinion.
- Le Parti communiste a longtemps eu une démarche programmatique et élective, au détriment de la visée communiste. Le projet communiste, ce n'est pas un programme. On doit faire grandir autour de nous l'idée que ce sont les gens eux-mêmes qui sont une force de décision et d'action. La démocratie, c'est la lutte et la lutte de classes. Elle passe par le rassemblement.
- Il faut trouver un équilibre entre la perspective communiste et le vécu quotidien. Or, le Parti est inconnu de millions de gens, et ce parmi les plus pauvres. Forte question qui nous est posée.

- Liberté totale pour les communistes de construire leur projet à partir d'en-bas : positif.
- Projet communiste peut paraître difficile à appréhender dans une société de 9 millions de pauvres, où les peurs sont considérables (de perdre son emploi, de tomber dans la pauvreté, d'être victimes de délinquance...) et les tendances au repli individuel très fortes
- Le projet communiste est fondamental, c'est une visée, c'est un mouvement permanent, actionné par l'antagonisme entre le capital et le travail. Il ne peut pas être imposé, mais il doit être partagé, il n'a pas de sens en lui-même. Doit-on décider à la place des gens ou le Parti communiste est-il un outil ? Il faut écouter, échanger, contribuer à créer des majorités d'idées.
- Construire un projet, c'est aussi avoir des idées et les faire partager.
- Puisque ce sont les peuples qui font les révolutions, le parti a un rôle indispensable à jouer pour donner un sens à la révolte.
- Le combat pour la paix, c'est le combat communiste par excellence.
- Notre rapport avec la laïcité à éclaircir.
- N'attendons pas les consignes d'en haut.
- Deux camarades au moins ont insisté sur la nécessité de formation au projet communiste.
- L'Huma ne donne pas les points de vue du Parti sur les questions en débat. Pour un.e camarade, certains articles sont faux.